

GLOSSAIRE

quelques repères et cadres conceptuels pour aborder la question :

"être homme, être femme : est-ce naturel ?"

I. Notions en jeu dans la question :

1) nature :

I. nature en général :

- 1 - règne minéral, fongique, végétal et animal qui nous entoure (*non modifié par l'homme*).
- 2 - ensemble des phénomènes de l'univers, en tant qu'ils obéissent à des lois (*l'homme inclus*).

II. nature d'un être :

- 3 - ensemble des caractéristiques essentielles qui définissent un être.
- 4 - ensemble des caractères innés propres à un individu, une espèce.

2) culture :

- 1 - développement, perfectionnement d'une chose.
- 2 - ensemble des connaissances acquises dans différents domaines.
- 3 - (civilisation) : ensemble de phénomènes sociaux transmis de générations en générations, d'ordre linguistique, moral, religieux, politique, artistique, scientifique et technique, communs à différentes sociétés ou à plusieurs sociétés en relation.

3) a) être humain (du latin "humanus" de "homo" = "homme") :

- 1 - (biologie) individu qui appartient au "genre homo" (sic !) et à l'espèce "homo sapiens" ; mammifère primate de la famille des hominidés, seul représentant actuel de son genre.
- 2 - (philosophie) : animal (libre et) doué de raison.

Rmq.1 (sens 1) : cette définition est tautologique puisqu'elle consiste à définir l'être humain par... lui-même !

Rmq.2 (sens 2) : définir ce qu'il est est problématique pour lui, puisque le propre de l'être humain est justement de questionner sans cesse sa propre essence...

Rmq.3 : les sens 1 et 2 se rejoignent puisque (le latin) "sapiens" signifie "sage", soit raisonnable ou "doué de raison".

b) femme : être humain adulte femelle.

c) homme : être humain adulte mâle.

Rmq.4 : le problème soulevé par les travaux récents en biologie est qu'il est impossible de définir scientifiquement selon un seul critère naturel qu'un être humain est "mâle" ou "femelle" ; la détermination sexuelle est le croisement de plusieurs critères (le plus souvent convergents, mais pas toujours) : l'anatomie (pénis ou vagin), les gonades (testicules ou ovaires), les hormones (testostérone ou oestrogène), la génétique (chromosomes XY, ou XX...).

Rmq.5 : il convient de distinguer le sexe biologique d'une personne (mâle / femelle / intersexué), son identité sexuelle (homme / femme / transsexuelle), son identité genrée (masculin / féminin / transgenre), et son orientation sexuelle.

II. Notions concernant le domaine de la sexualité (et de l'identité) :

II. A) sexe (et reproduction) :

1) sexe :

- 1 - sens courants : a) (sens restreint) : organes génitaux externes de l'homme ou de la femme.

Rmq. : par métonymie, peut désigner l'ensemble des hommes ou l'ensemble des femmes.

b) (sens large) : la sexualité humaine dans ses différentes composantes.

Rmq. : le mot anglais "sex" est réservé aux organes sexuels et à la génitalité, et ne convient pas pour exprimer, comme le mot français, les autres dimensions de la sexualité (1-b).

- 2 - en biologie :

appareil reproducteur et/ou ensemble des caractères et des fonctions qui distinguent le mâle de la femelle.

Rmq. : on distingue, chez les humains :

a) le "**sexe génétique**" : héréditaire, il est associé, en principe, à l'absence du chromosome Y chez la femme / sa présence chez l'homme.

b) le "**sexe gonadique**" : testicules chez l'homme, ovaires chez la femme (le type de gonades est déterminé par les gènes présents sur les chromosomes).

c) le "**sexe phénotypique**" : organes génitaux externes et caractères sexuels secondaires (ce sont les hormones sécrétées par les gonades qui influencent leur développement).

Il convient de tenir compte de ces trois critères pour déterminer le sexe d'un être humain.

- 2) **unisexué** (ou unisexual) : en biologie : se dit des individus ou des espèces qui ne possèdent qu'un seul sexe.

- 3) **bisexué** (ou bisexuel) : en biologie : se dit d'un être vivant qui possède à la fois le sexe mâle et le sexe femelle.

Synonyme : hermaphrodite. Ex. : l'escargot est bisexué.

4) hormone : molécule messagère produite par une glande du système endocrinien en réponse à une stimulation.

Rmq. : elle est distribuée dans l'organisme aux organes sur lesquels elle agit, principalement par voie sanguine.

5) phéromones : substances chimiques comparables aux hormones, mais qui sont généralement produites par des glandes exocrines, et qui agissent comme messagers chimiques entre les individus d'une même espèce, en transmettant des informations.

Rmq. : les phéromones ont un rôle actif dans l'attraction sexuelle.

6) phénotype : ensemble des caractères observables d'un être vivant d'ordre anatomique, morphologique, moléculaire, physiologique, éthologique.

7) dimorphisme sexuel : ensemble des différences morphologiques entre les individus mâle et femelle d'une même espèce.

Rmq. : toutes les espèces ont des différences au niveau des caractères sexuels primaires ; en revanche, au niveau des caractères sexuels secondaires (morphologiques, physiologiques, comportementaux...), le dimorphisme sexuel peut être très marqué (comme chez certains oiseaux) ou peu développé (comme chez l'homme).

8) reproduction : ensemble des processus par lesquels une espèce se perpétue, en suscitant la naissance de nouveaux organismes.

Rmq. : toute espèce doit posséder un système de reproduction efficace, sans quoi elle est menacée d'extinction. On distingue la reproduction asexuée (un ou plusieurs nouveaux individus sont produits à partir d'un seul parent, clones du parent - de la mère s'il s'agit de vertébrés) de la reproduction sexuée (le nouvel individu est le produit de l'union de deux individus de sexes différents non identiques entre eux, et il ne correspond ni à l'un ni à l'autre).

9) gamète : cellule reproductrice capable de fusionner avec un autre gamète de type complémentaire, à l'origine d'un nouvel individu.

Ex. : chez les humains, les gamètes sont les spermatozoïde et les ovocytes.

10) parthénogenèse (du grec "parthenos" = "vierge" et "genesis" = "genèse") : reproduction à partir d'un gamète femelle non fécondé, dans une espèce non vertébrée, sexuée.

11) asexué(e) : se dit d'une espèce qui peut se reproduire sans l'existence d'individus de sexe distincts.

Rmq. : le terme peut également qualifier un mode de reproduction inhabituel pour certaines espèces sexuées, comme la multiplication végétative ou la parthénogenèse.

12) fécondation : étape de la reproduction sexuée consistant, chez les êtres vivants, en une fusion d'un gamète mâle (ou spermatozoïde) et d'un gamète femelle (ou ovule) en une unique cellule-œuf (nommée zygote).

Rmq. : on différencie la "fécondation externe" (avec ou sans accouplement) de la "fécondation interne" (rencontre des gamètes dans les voies génitales de la femelle), qui implique généralement l'accouplement (et donc coopération) des partenaires sexuels, de la "fécondation artificielle".

13) sélection sexuelle : compétition entre individus pour l'accouplement.

Rmq. : la "parade nuptiale" est le comportement qu'adopte l'animal, lors de cette compétition, en vue d'attirer un partenaire sexuel pour s'accoupler.

14) espèce à sexe inversée : espèce où le mâle assure un rôle habituellement réservé aux femelles..

15) sexualité :

1 - en biologie : ensemble des phénomènes sexuels (reproduction biologique des organismes et comportements qui s'y rapportent) que l'on peut observer dans le monde vivant.

2 - ensemble des diverses modalités de la satisfaction des pulsions sexuelles.

Rmq. : la sexualité humaine se caractérise par la diversité des pratiques érotiques, et la diversité des croyances et des valeurs qui s'y rapportent ; c'est donc aussi un phénomène culturel (variable selon les sociétés et les époques).

16) érotisme : ensemble des phénomènes (représentations et comportements culturels) qui éveillent le désir sexuel.

Rmq.1 : l'érotisme humain est indissociablement physique (excitation des sens) et mental (présence d'émotions et de fantasmes). Lié au désir, il est donc à distinguer de la sexualité - au sens de l'acte sexuel lui-même - (dimension physique) et de l'amour comme sentiment (dimension affective). Au sens large, on peut parler dans le règne animal de "comportement érotique" (stimulation des zones érogènes, sans finalité reproductive immédiate).

Rmq.2 : l'érotisme étant ce qui est ressenti, ne doit pas être confondu avec la "pornographie", qui concerne ce qui est montré explicitement (ex. : des actes sexuels peuvent être dénués d'érotisme pour le spectateur qui les trouve mécaniques).

II. B) identité sexuelle :

1) identité sexuelle : conscience qu'a l'individu d'être un homme, une femme, ou pas.

Rmq. : ce sentiment d'appartenance peut être différent du sexe biologique (et/ou être ambigu au point que l'individu a le sentiment de n'appartenir à aucune de ces catégories binaires "homme" / "femme").

2) identité transsexuelle : conviction d'une personne d'être une femme ou un homme, contrairement à son sexe de naissance.

Rmq.1 : le **transsexualisme** a été répertorié comme une "maladie mentale" (ex.: l'école lacanienne en fait une "psychose" où le "délire" du sujet est d'être né dans le mauvais corps), soit un "trouble de l'identité sexuelle".

Rmq.2 : certaines personnes transsexuelles ont recours à des traitements hormonaux et à la chirurgie de réattribution sexuelle (reconstruction d'un nouvel appareil génital), et peuvent obtenir (selon les pays) un changement d'état civil ; elles ne se considèrent pas comme "travesties" (même si elles sont passées par une phase de "travestissement"), ni comme "transgenre" arguant qu'elles ne changent pas de genre mais de sexe.

Rmq.3 : **FtM** (de l'anglicisme "Female to Male") est une abréviation qui désigne un transsexuel qui passe(ra) de femme vers homme et **MtF** ("Male To Female"), une transsexuelle qui transite(ra) d'homme vers femme.

3) intersexuation (ou intersexualité) : état d'un être humain (ou d'un animal) dont les organes génitaux sont difficiles ou impossibles à définir comme mâles ou comme femelles.

Ex.: l'athlète sud-africaine Caster Semenya est intersexuée.

Rmq.: le terme "intersexuation" est préféré aujourd'hui à "intersexualité" (qui renvoie soit à la coexistence chez un individu de caractères sexuels mâles et femelles, soit à l'évolution individuelle des animaux d'espèce gonochorique, dont tout ou partie des caractères sexuels s'inversent au cours de la vie) ; l'intersexuation est une ambiguïté anatomique qui résulte de différences chromosomiques et/ou hormonales (avec des manifestations physiques diverses).

4) hermaphrodite :

1- être légendaire auquel on supposait une forme humaine à deux sexes (du nom grec d'un androgyne mythologique fils d'Hermès et d'Aphrodite).

2- en biologie : a) (sens strict) : être humain possédant un ovaire d'un côté et un testicule de l'autre, ou bien la réunion des deux glandes de chaque côté.

b) (sens large : se dit d'un pseudo-hermaphrodite) : individu qui a les glandes génitales d'un sexe, mais dont les organes génitaux externes et les caractères sexuels secondaires ressemblent à ceux de l'autre sexe.

Ex.: l'Hermaphrodite endormi (Louvre), statue hellénistique aux courbes voluptueuses, est doté d'un pénis et de seins.

5) hermaphrodisme : 1- (botanique) : présence (chez de nombreuses espèces de plantes) des organes de reproduction femelle et mâles sur le même organisme.

Ex.: la fleur de pommier est hermaphrodite.

2- (zoologie) : capacité d'un animal à se reproduire en tant que mâle et femelle.

Rmq.: on distingue chez les animaux "l'hermaphrodisme simultané" (reproduction par autofécondation ou fécondation croisée) (ex.: l'escargot) de "l'hermaphrodisme successif" (ex.: l'huître) (l'organisme est d'abord mâle puis femelle, plus rarement le contraire).

3 - (médecine : fin XIX - début XXème siècles) : chez l'espèce humaine, on distingue :

- l'hermaphrodisme vrai : anomalie (très rare) caractérisée par la coexistence chez un même sujet de tissu testiculaire et de tissu ovarien. Cf. "intersexuation".

- le pseudo-hermaphrodisme (féminin : cas d'une personne qui a des ovaires et un caryotype XX, avec des organes génitaux ambigus / masculin : cas d'une personne qui a des gonades et un caryotype XY masculin, avec des voies génitales et des organes génitaux ambigus).

Rmq.: l'hermaphrodisme ne doit pas être confondu avec le transexualisme (pas d'anomalie innée ; demande éventuelle d'une orthosexuation), ni l'androgynie (pas d'anomalie des caractères sexuels, seule l'apparence prête à confusion).

6) androgyne (du grec "andros" = "homme" et "gyné" = "femme") :

1- individu qui possède à la fois les deux sexes. Synonyme : hermaphrodite.

Ex.: d'après le "mythe de l'androgyne" (cf. Banquet de Platon : discours d'Aristophane) il y avait au commencement trois espèces d'êtres humains doubles : mâle/mâle, femelle/femelle et androgyne.

2- être humain dont l'apparence ne permet pas de déterminer l'appartenance ni à un sexe ni à un genre.

Ex.: Andrej Pejčić est un mannequin androgyne bosnien.

II. C) genre :

1) genre :

1 - ensemble d'êtres ou d'objets ayant la même origine ou liés par la similitude d'un ou de plusieurs caractères.

Ex.: le "genre humain".

2 - (philosophie/logique) : idée générale ou classe d'êtres ou d'objets qui possèdent un ou plusieurs caractères communs.

3 - (grammaire/linguistique) : catégorie d'appartenance d'un mot, selon les langues, à l'une des deux ou trois classes (masculin, féminin, neutre).

4 - (biologie) : niveau de la classification des êtres vivants, placé sous la famille au-dessus des espèces.

Ex.: le genre "canis" inclut les espèces "canis lupus" (le loup), "canis vulpes" (le renard) et "canis familiaris" (le chien).

5 - (sciences sociales) : construction sociale, qui attribue de façon différenciée aux hommes et aux femmes, des rôles, des statuts, des qualités, des aptitudes (considérés comme "masculins" ou "féminins").

Rmq.1 : des langues connotent les mots en les reliant au sexe masculin ou féminin, ou aux choses (le neutre).

Rmq.2 : en biologie, on parle d'un animal de "genre masculin" pour un "mâle" ou de "genre féminin" pour une "femelle".

Rmq.3 : puisque le "genre" (au sens 4) correspond à l'ensemble des différences non biologiques (mais sociales, psychologiques, mentales, économiques, démographiques, politiques...), il est culturel ; dans les "études de genre" le terme peut également désigner les relations entre les hommes et les femmes, qui structurent l'organisation sociale (en particulier les rapports de pouvoir).

2) transgenre :

1 - (sens strict) : transsexuel qui adopte l'apparence et le mode de vie de l'autre genre, mais sans changer de sexe.

Ex. : *Ch. de Beaumont, dit chevalier d'Éon, a été espion "femme" sous Louis XV (reconnu de sexe masculin à sa mort).*

2 - (sens large) : personne qui ne se sent appartenir ni au genre assigné à la naissance, ni à l'autre genre.

Rmq.1 : *ce terme est un néologisme ; sa définition est en cours d'évolution, en fonction de ses usages variés.*

Rmq.2 : *un individu transgenre considère que son **identité de genre** ne peut être réduite à ses organes génitaux, et il peut se sentir homme et femme, homme ou femme selon les moments, voire ni homme ni femme.*

Rmq.3 : *les transsexuel-le-s transgenres refusant le binarisme (qu'impliquent les appellations "FtM" et "MtF") préfèrent l'usage des termes "**FtN**" (féminin à neutre) et "**MtN**" (masculin à neutre).*

3) travesti : 1 - (sens général) : personne qui porte un déguisement (qui a revêtu l'habit d'une autre condition, d'un autre âge, de l'autre sexe).

Rmq.1 : *le travestissement peut être pratiqué dans un but festif, théâtral, ou de tromperie (masquer son identité).*

2 - (sens restreint) : homosexuel déguisé en femme.

3 - (sens large) : personne qui s'habille avec des vêtements du genre sexuel opposé (indépendamment de l'identité sexuelle et de l'orientation sexuelle).

Rmq.2 : *le travestissement n'est possible que parce que les sociétés humaines ont des codes vestimentaires, distinguant en particulier les vêtements "masculins" des vêtements "féminins" (styles, couleurs, etc.) ; le pratiquer en vue de transgresser ces normes est considéré comme une "attitude transgenre".*

Rmq.3 : *une "**drag queen**" (de l'acronyme "DRessed As a Girl" = "habillé comme une fille" + "queen" = "reine" ou péjorativement "gay") est un homme à l'apparence "exagérément féminine" (ex.: robe voyante, sophistiquée, très hauts talons, maquillage forcé, etc.), tandis qu'un "**drag king**" est une femme qui prend une apparence "exagérément masculine" (vêtements, postures, etc.).*

4) butch - fem : identités lesbiennes sexuelles et genrées.

1 - butch : (abréviation de l'anglais "butcher" = "boucher") identité lesbienne masculine.

2 - fem : (abréviation du français "femme" ou de l'anglais "feminine") identité lesbienne féminine.

Rmq.1 : *termes du XXème siècle (en français "jules/nana") ; une "butch" était censée former un couple avec une "fem".*

Rmq.2 : *dans les années 1970, des féministes dénoncent ces "butches/fems" comme des caricatures de couples hétérosexuels, d'où une homogénéisation de lesbiennes plus androgynes ; puis ces identités sont remises à la mode avec les "drags kings".*

Rmq.3 : *les homosexuels ont récupéré le terme "butch" pour désigner un gay très masculin, "coiffeuse" désignant un gay plus féminin..*

II. D) orientation sexuelle :

1) orientation sexuelle : attirance durable (physique, psycho-affective) et préférentielle et/ou pratiques sexuelles préférentielles.

Rmq.1 : *c'est une des composantes de l'identité personnelle, mais aussi sociale d'un individu (ex. : intégration ou non à une communauté qui partage la même orientation sexuelle).*

Rmq.2 : *l'individu peut être attiré par les personnes de l'autre sexe, du même sexe, des deux, ou autres (ex.: zoophilie, pédophilie...) ou encore être asexuel - l'**asexualité** étant l'absence d'attirance sexuelle (d'aucune sorte).*

2) hétérosexualité (du grec "hetero-" = "autre") : attirance sexuelle (et éventuellement affective) d'un individu pour un individu du sexe opposé.

Rmq.1 : *les termes "**hétérosexuel-le**" (homme "exclusivement" attiré par les femmes et femme "exclusivement" attirée par les hommes) apparaissent à la fin du XIXème siècle après la formation du terme "homosexuel-le" ; l'"**hétérosexualité**", est alors considérée comme une "norme" (idée d'une complémentarité entre l'homme et la femme).*

Rmq.2 : *l'hétérosexualité peut désigner soit l'orientation sexuelle, soit les relations sexuelles elles-mêmes entre personnes de sexe opposé ; malgré son lien évident avec la survie de l'espèce, chez les êtres humains, l'hétérosexualité est un comportement culturel dissocié de la finalité reproductive (ex.: stérilité mais rapports sexuels, contraception...).*

3) homosexualité (du grec "homo-" = "semblable") : attirance sexuelle (et éventuellement affective) d'un individu pour un individu du même sexe.

Rmq.1 : *l'homosexualité peut désigner soit l'orientation sexuelle, soit les relations sexuelles elles-mêmes entre des personnes de même sexe ; or certaines personnes se disent "homosexuelles" sans avoir jamais eu de rapport homosexuels, tandis que d'autres pratiquent des actes homosexuels sans se considérer comme "homosexuelles"...*

Rmq.2 : *on appelle "**pédérastie**" (étymologiquement : attirance d'hommes envers des "adolescents") l'homosexualité masculine, tandis que l'homosexualité féminine est désignée par "lesbianisme" ou "saphisme" (de "Lesbos", île grecque de la poétesse "Sappho") ; "**inverti-e**" est un terme désuet pour "homosexuel-le".*

Rmq.3 : *"**gay**" (anglicisme lui-même issu du français "gai") désigne un homosexuel ; "**lesbienne**" désigne une lesbienne ; un homme gay et une femme lesbienne seraient "exclusivement" attirés par des personnes du même sexe (mais 90% à 96% d'entre eux déclarant avoir aussi des relations hétérosexuelles, ils seraient plutôt "bisexuels").*

4) bisexualité (du latin "bi-" = "deux") : 1 - attirance sexuelle (et éventuellement affective) pour les deux sexes.

Rmq.1 : *selon les individus, le degré d'attirance pour les personnes du même sexe ou de l'autre sexe n'est pas équivalent, mais très variable ; la bisexualité serait occultée par une conception binaire, qui considère l'hétérosexualité et l'homosexualité comme étant exclusives, alors qu'elles constitueraient des pôles d'un continuum des attirances et des pratiques sexuelles (cf. échelle de Kinsey) ; la "bisexualité" peut aussi être vue comme une sexualité "fluide", qui change au cours du temps.*

Ex.: *l'acteur américain Marlon Brando, l'actrice américaine Angelina Jolie.*

2 - (psychanalyse) "bisexualité psychique" : présence innée en tout être humain de dispositions à la fois féminines et masculines.

Rmq.2 : cette "bisexualité innée" (Freud) ne signifie pas que toute personne une fois adulte (selon comment sa libido se répartit et / ou est refoulée) est "bisexuelle".

3 - relations sexuelles aussi bien avec des représentants du même sexe que de l'autre sexe au sein d'une espèce.

Rmq.3 : les éthologues observent des comportements bisexuels chez les espèces animales les plus corticalisées (ex.: éléphants, dauphins, hominidés), expliqués par les neurosciences : alors que la copulation hétérosexuelle caractérise les mammifères non primates, la sexualité des primates et surtout des hominidés (ex.: être humain, chimpanzé, bonobo...) s'est dissociée des cycles hormonaux (altération des phéromones) au profit du système de la récompense et de la cognition (recherche des récompenses érotiques), d'où au cours de l'évolution, l'apparition de la bisexualité.

5) pansexualité (du grec "pan-" = "tout") ou "omnisexualité" : attirance sexuelle (et/ou affective) d'un individu pour un autre indépendamment de son sexe anatomique ou de son genre.

Rmq. : une personne pansexuelle refuse les trois orientations sexuelles (qui gardent la catégorisation binaire des sexes), considérant qu'elles aiment une "personne" (et non tel sexe et/ou tel genre de leur partenaire).

6) LGBT : acronyme de "lesbiennes, gays, bisexuels et transgenres".

1- personnes non hétérosexuelles (dans leur diversité).

Rmq.: "LGBT" est parfois complété par un I pour intersexués, Q pour "queer" ou en questionnement (d'où "LGBTI, LGBTIQ").

2 - organisations qui représentent les personnes non hétérosexuelles et défendent leurs droits.

7) queer : (allemand "quer" = "de travers, en diagonale", et anglais "queer" = "étrange, tordu" + insulte = "pédé, tapette") personne qui refuse l'hétéronormativité, et ne souhaite pas se définir ni être définie par son sexe, son genre, ou ses attirances et/ou pratiques sexuelles.

Rmq.1 : dans les années 1980, l'appellation "queer" est ironiquement revendiquée par les minorités (LGBTI ou "en questionnement") : c'est un processus de réappropriation de l'insulte par la groupe stigmatisé, qui l'assume positivement.

Rmq.2 : une personne hétérosexuelle peut se considérer comme "queer", dès lors qu'elle refuse que l'hétérosexualité soit prise comme norme et considère que son identité n'est déterminée ni par son sexe biologique ni par son genre.

Rmq.3 : l'"identité queer" est éphémère puisqu'elle repose sur l'auto-désignation de la personne en tant que "queer".

Rmq.4 : les néologismes francophones (Canada) correspondant à l'anglais "queer" sont "**allosexuel**" (2001 - du grec "allos" = "autre") (= relatif à la diversité sexuelle) et "**altersexuel**" (2003 - du latin "alter" = "autre") (= qui refuse toute étiquette concernant son orientation sexuelle ou son genre) et permettent ainsi aux minorités anti-conformistes concernées des revendications communes.

III. Notions caractérisant différentes branches du savoir :

1) science :

1 - sens large : savoir, ensemble de connaissances.

2 - étude des lois naturelles pour expliquer les phénomènes (selon des méthodes rationnelles, objectives et vérifiables permettant d'atteindre des conclusions concordantes).

2) philosophie :

1 - sens étymologique : amour de la sagesse.

2 - démarche réflexive, critique et rationnelle de recherche de la vérité et du sens.

3) épistémologie : philosophie des sciences.

Rmq. : il s'agit du sens large ; au sens strict, l'épistémologie est une étude critique des sciences, afin de déterminer leur valeur et leur portée.

4) sciences de la nature : sciences qui ont pour objet le monde naturel (et incluent la physique, la chimie, les sciences de la terre, de la vie, de l'univers).

Rmq. : elles se différencient des sciences humaines et sociales qui se donnent pour objet d'étude la réalité humaine.

5) sciences humaines : ensemble des disciplines qui étudient les divers aspects de la réalité humaine.

Ex. : la psychologie, l'anthropologie, l'ethnologie, la linguistique, l'histoire, la géographie, etc.

Rmq : on les différencie des sciences dites "exactes" (objet d'étude extérieur), car l'homme y est à la fois sujet et objet d'étude ; elles concernent les cultures humaines (tandis que les "sciences sociales" étudient plus spécifiquement les sociétés humaines ; ex. : l'économie, la sociologie, etc.).

6) physique : étude de la nature.

Rmq. : il s'agit du sens étymologique ; la physique, dite "science exacte" de la nature, par distinction d'avec la biologie, est l'étude des lois de la matière (non vivante) de l'énergie et des rayonnements dans l'espace et le temps.

7) métaphysique : étude de l'être en tant qu'être, des principes premiers des choses.

Rmq.1 : étymologiquement, "métaphysique" vient de "meta" : "après, au-delà" et "phusis" : la nature.

Ex. de questions métaphysiques : la vie a-t-elle un sens ? Dieu existe-t-il ? pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ?...

Rmq.2 : une des branches de la métaphysique est l'"**ontologie**" (du grec "ontos" = "étant", participe présent du verbe "être") : étude de l'être en tant qu'être et des propriétés générales de tout ce qui est.

8) biologie : science qui étudie les phénomènes vivants.

Rmq. : aussi appelée "sciences naturelles".

9) écologie (du grec "oikos" = "maison, habitat") :

1 - (biologie) science qui étudie les êtres vivants dans leur environnement et les interactions qu'ils ont avec ce milieu (organique et inorganique) dans lequel ils vivent.

2 - (sciences sociales) : études des relations réciproques entre l'homme et son environnement.

Rmq.1 (sens 1) : mot inventé par Ernst Haeckel, biologiste allemand, en 1866, pour désigner la science qui étudie les "conditions d'existence" des êtres vivants (cf. Morphologie générale des organismes).

Rmq.2 (sens 2) : l'écologie n'étudie pas seulement les interactions des communautés humaines avec leur milieu naturel, mais aussi leur environnement moral, social, économique...

Rmq.3 : l'écologie a donné lieu, au XXème siècle, à un mouvement politique, **l'écologisme**, qui vise à protéger à la fois la nature et les êtres humains (et a donc le souci de l'impact des activités humaines sur l'environnement).

10) éthologie : science qui étudie le comportement des diverses espèces animales.

Rmq. : c'est une branche zoologique de la biologie.

11) ethnologie : étude des groupes humains (ethnies), de leurs caractères culturels et sociaux.

Rmq. : **l'ethnographie** (recueil de données sur le terrain) fait partie de l'ethnologie qui, elle-même, fait partie de l'anthropologie.

12) anthropologie :

1 - ensemble des sciences qui étudient l'homme.

2 - conception philosophique de l'homme.

Ex. : au sens 2, on peut considérer que l'anthropologie spinoziste de l'homme diffère de celle de Descartes.

Rmq. pour le sens 1 : elle peut, en un sens restreint, être considérée comme la zoologie de l'espèce humaine, regroupant alors la classification, la paléontologie, la biogéographie de l'espèce humaine, alors qu'en un sens plus large, l'anthropologie va des sciences biologiques aux sciences humaines incluses.

13) sociologie : science humaine qui étudie les phénomènes sociaux.

Ex. : E. Durkheim (XIXème) est considéré comme un des fondateurs de cette discipline récente.

Rmq. : comme il s'agit de comprendre les formes et évolutions des sociétés humaines, ainsi que d'expliquer les facteurs qui influencent les façons de penser et d'agir des hommes, les objets d'étude des sociologues sont très variés (ex. : la famille, les religions, les rapports de genre, l'organisation du travail, les pratiques culturelles, les idéologies, l'art, etc.).

14) psychologie : étude scientifique des phénomènes de l'esprit, activités mentales et comportements.

Rmq.1 : la psychologie, comme investigation de la structure et du fonctionnement du psychisme, explique les processus mentaux comme manifestations de la subjectivité, d'où un lien étroit, historiquement, avec la philosophie ; aujourd'hui les deux sont séparées. La psychologie inclut des branches théoriques, mais aussi pratiques et thérapeutiques. Un de ses objets d'étude est la construction du sujet (dont la conscience de soi, du genre, de sa place dans la société...).

Rmq.2 : la "**psychologie évolutionniste**" (cf. John Tooby et Leda Cosmides, à la fin des années 1980), étudie les mécanismes mentaux à partir de la théorie de l'évolution biologique, comme des réponses adaptatives aux contraintes environnementales, permettant de résoudre les problèmes de survie et de reproduction ; l'esprit et les comportements (en particulier sexués) des humains actuels, proviennent donc de la sélection naturelle des ancêtres hominidés du pléistocène supérieur, d'où un décalage ("mismatch" d'après l'expression de Konrad Lorenz) entre le cerveau et réseaux neuraux des humains, et l'environnement contemporain (auquel notre psychisme n'est pas encore adapté).

15) sexologie : étude scientifique de la sexualité humaine, et traitement des troubles sexuels.

Rmq. : la sexologie, science récente (fin XXème) et interdisciplinaire (au croisement de la médecine, de la génétique, de la psychologie, de la sociologie...) se veut descriptive et explicative (sans jugement d'ordre moral).

18) études de genre : recherches et travaux interdisciplinaires sur les identités sexuées ("genre féminin" ou "masculin"), et sur leur construction comme normes au sein d'une société à une époque donnée.

Rmq. : apparues à la fin du XXème siècle aux Etats-Unis, en lien avec divers mouvements féministes, les "**gender studies**" sont au croisement de la sociologie, la psychologie et la psychanalyse, la philosophie, l'anthropologie, l'histoire, la politique, l'art... et interrogent le rôle du sexe (comme donnée biologique "naturelle") et celui du genre (comme construction sociale "culturelle").

Ex. : l'écrivain française Monique Wittig et la philosophe américaine Judith Butler (dans Trouble dans le genre) dénoncent les rapports de pouvoir cachés derrière les catégories de représentations du féminin et du masculin.

IV. Modes d'organisation et prises de position théoriques et/ou pratiques :

IV. A) modes d'organisation :

1) hiérarchie : organisation sociale qui fait que chaque individu est subordonné à un autre.

Rmq. : d'un point de vue éthologique, les hiérarchies sociales s'observent dans les sociétés animales où les individus se rangent en rangs différents, à la suite de combats ou de soumissions passives. Il en est de différents types : la "hiérarchie **triangulaire**" (ex. : chez certains bovins), la "**hiérarchie à deux niveaux**" (ex. : chez les chats) où on observe un niveau A dominant, et un niveau B, dominé par le niveau A, la "**hiérarchie par association**", où il y a au même niveau plusieurs animaux dominants en association.

2) gynarchie (du grec "gyné" = "femme" et "arkhè" = "pouvoir") :

1 - (biologie) : société animale dirigée par les femelles.

Ex.: les hyènes ; les abeilles (où la domination de la reine est soutenue par les autres femelles du groupe).

2 - système socio-politique où le pouvoir est exercé par les femmes.

3) matriarcat : (du latin "mater" = "mère" et du grec "arkhè" = "pouvoir").

1 - système de parenté matrilinéaire.

2 - organisation sociale où les mères (et par extension les femmes) détiennent l'autorité et le pouvoir.

Rmq.1 : terme formé à la fin du XIX^{ème} siècle, pour désigner les sociétés où les liens de parenté sont déterminés par la filiation maternelle (l'explication serait qu'avant le néolithique, c'est la seule connue et évidente).

Rmq.2 : l'utilisation du sens 2, comme pendant symétrique du "patriarcat", est controversée ; liées au culte de la "Déesse-mère", les sociétés "matriarcales" (au sens de domination féminine) relèvent du mythe plutôt que de la réalité (cf. F. Héritier) ; du coup, M. Gimbutas privilégie le terme de "**matristiques**" (plutôt que "matriarcales") pour qualifier les sociétés qui, durant la préhistoire, accordaient une prépondérance aux femmes (en tant qu'elles incarnent la reproduction de l'espèce), puisqu'il n'y avait pas pouvoir des femmes sur les hommes mais plutôt, semble-t-il, "partage" du pouvoir.

Rmq.3 : terme parfois utilisé par extension pour désigner une organisation animale où la femelle gouverne (ex.: ruche).

4) patriarcat : (du latin "pater" = "père" et du grec "arkhè" = "pouvoir").

1 - (religion) : dignité ou fonction de patriarche.

2 - (sociologie) : organisation sociale fondée sur la détention de l'autorité domestique et politique par les hommes chefs de famille.

Rmq.1 (sens 1) : dans l'Ancien Testament, les "patriarches" sont des chefs de clan ayant vécu très longtemps et ayant eu une grande postérité (puis "patriarches" est un terme désignant les chefs de certaines églises chrétiennes).

Rmq.2 (sens 2) : le "système patriarcal" est un mode d'organisation sociale observé dans de nombreuses cultures, et surtout installé depuis tant de siècles qu'il s'est fait passer pour "naturel" ; aujourd'hui, ce concept de "patriarcat" sert - notamment aux féministes marxistes - à dénoncer l'oppression des femmes en tant que "classe" : l'exploitation capitaliste est redoublée par l'exploitation familiale

Rmq.3 : le système de parenté est patrilinéaire (ce qui importe est alors la descendance par les mâles, qui transmettent héritage, patronyme, titre, etc.).

IV. B) prises de position théoriques et/ou pratiques :

1) homophobie : (du grec "phobos" = "peur") aversion pour l'homosexualité et/ou attitude hostile envers les homosexuels.

Rmq.1 : néologisme du psychologue Kenneth Smith (1971) ; terme parfois utilisé au sens large, pour désigner le rejet (peur, haine et attitudes de discrimination) envers la communauté LGBT.

Rmq.2 : l'homophobie prend de multiples formes, des plus personnelles (insultes, agression d'un individu par un autre) aux plus institutionnelles (ex.: certains Etats condamnent encore les actes homosexuels par "la peine de mort").

2) biphobie : (du grec "phobos" = "peur") aversion et/ou attitude hostile envers les bisexuels ou pansexuels (ou plus spécifiquement : refus de croire que la bisexualité existe).

Rmq. : la biphobie se rencontre aussi bien dans les communautés hétérosexuelles qu'homosexuelles.

3) sexisme : attitude de discrimination envers une personne en raison de son sexe.

Ex.: admettre que, sur le même poste, il y ait inégalité de salaires entre une femme et un homme à qualifications et expériences égales, est du sexisme.

Rmq.1 : le terme est apparu dans les années 1960, en lien avec l'essor du féminisme, en vue de dénoncer à travers lui les croyances, valeurs et attitudes qui dénigrent, abaissent et exploitent un sexe au profit de l'autre ; le sexisme est critiqué comme résultant d'une construction genrée de la société, qui attribue aux deux genres masculin et féminin des prédispositions physiques et affectives, des caractères, des rôles sociaux, des droits et des devoirs bien distincts et limitatifs, de valeur non équivalente.

Rmq.2 : F. Héritier (Masculin / Féminin) dénonce le sexisme par son analyse de la "**valence différentielle des sexes**" (elle constate, dans les diverses cultures, une hiérarchisation des différences entre les sexes : une valeur "inférieure" est attribuée à ce qui est associé au "féminin", une valeur "supérieure" à tout ce qui concerne le "masculin").

Rmq.3 : un individu sexiste est dit "misandre", s'il méprise les hommes, "misogyne", s'il méprise les femmes.

4) misandrie : (du grec "misos" = "haine" et "andros" = homme) haine ou mépris envers le sexe masculin.

Rmq. : terme récent (fin XIX^{ème}), et peu courant, à ne pas confondre avec la "misanthropie" (haine ou mépris envers tout le genre humain). Cette attitude sexiste est le fait de femmes, mais peut se trouver chez des hommes.

5) misogynie : (du grec "misos" = "haine" et "gyné" = femme) haine ou mépris envers le sexe féminin.

Rmq.1 : terme plus courant, le plus souvent attribué aux hommes qui, d'un point de vue psychologique et pratique, manifestent de l'aversion pour les femmes, au point de les fuir, et/ou d'un point de vue intellectuel et moral, leur refusent l'égalité ; certaines femmes, cependant, manifestent cette attitude sexiste d'hostilité envers les femmes.

Rmq.2 : la "misogynie du langage" véhicule des valeurs sexistes de manière inconsciente (ex.: le mot "femme" - longtemps défini comme "femelle de l'homme" - désigne une personne de sexe féminin, sans valeur générale pour désigner tout être humain, alors que le mot "homme" désigne un individu de sexe masculin et l'être humain en général).

6) machisme : (de l'espagnol "macho" = "mâle") idéologie qui prône le culte de la virilité et la suprématie du mâle.

Rmq.1 : est dit "**macho**" (ou "phallocrate"), l'homme qui a une conscience exacerbée de sa supériorité virile et fait valoir les prérogatives qu'il estime aller avec.

Rmq.2 : dans certaines cultures, le machisme qui préconise la domination de l'homme sur la femme (alors cantonnée à des tâches subalternes) est admis voire valorisé ; dans d'autres, c'est un terme péjoratif, utilisé de façon critique.

7) androcentrisme : (du grec "andro-" = "homme, mâle") attitude et mode de pensée (conscient ou non) qui consistent à envisager le monde du point de vue des êtres humains de sexe masculin, comme s'ils en étaient le centre.

Rmq.1 : le "**gynocentrisme**" (du grec "gyno" = "femme, femelle") est un courant de pensée (du XXème siècle) qui réfute l'idée que les femmes et les hommes seraient identiques, et qui considère que les femmes doivent se libérer de l'oppression masculine en analysant ces différences de leur point de vue de femmes, contrebalançant par là l'androcentrisme.

Rmq.2 : Léo Thiers-Vidal (chercheur féministe du XXème) souligne la difficulté pour les hommes à se libérer de l'androcentrisme, qu'il définit ainsi : "égocentrisme affectif, psychologique et politique masculin, lequel permet aux hommes de maintenir leur qualité de vie matérielle, psychologique, sexuelle et mentale. Ceux-ci ont donc intérêt de ne pas rendre conscient le caractère oppressif de leurs rapports avec les femmes, s'incarnant dans un refus d'empathie envers celles-ci [...]" - il est donc beaucoup plus difficile de se défaire du "**privilège masculin**" (le plus souvent non conscient) ou "androcentrisme" que du machisme et de la misogynie, d'où le décalage persistant chez certains entre leur discours sur l'égalité femmes-hommes, et le maintien de modes de domination et donc de non-respect de l'égalité même qu'ils préconisent, dans leurs relations concrètes avec les femmes qu'ils côtoient...

8) féminisme :

1- mouvement social et politique - et doctrine qui le sous-tend - qui vise l'émancipation des femmes et l'extension de leurs droits, en vue de mettre fin aux discriminations et d'atteindre une égalité réelle des sexes.

2- (en biologie) : présence, chez un individu de sexe masculin, de caractères sexuels secondaires féminins.

Rmq.1 : le terme (sens 1) serait un néologisme péjoratif d'Alexandre Dumas fils (fin XIXème), qui détourne le sens 2.

Rmq.2 : historiquement, on distingue trois "vagues" féministes : la 1ère, dès la Révolution (cf. Olympe de Gouges) a ses racines dans la pensée de Lumières et ses revendications sont reprises par les socialistes saint-simoniens (XIXème) puis le mouvement des "**suffragettes**" (fin XIXème - début XXème) : l'objectif principal est d'obtenir le droit de vote des femmes. Les féministes de la 2ème vague, à la fin des années 1960 avec, en France, le MLF (Mouvement de libération des femmes), dénoncent l'exploitation domestique des femmes et revendiquent la maîtrise de leur corps (contraception, avortement... cf. S. de Beauvoir). La 3ème vague critique le décalage entre des principes désormais admis et les pratiques sociales réelles (ex.: le mouvement "Ni putes ni soumises") ; elle est étroitement liée aux études de genre.

Rmq.3 : il n'y a pas "un" mais "des" féminismes ; ex.: le féminisme "**différentialiste**" (minoritaire), qui postule une "nature féminine" et revendique l'égalité des sexes dans leurs différences, s'oppose aux thèses constructivistes qui remettent radicalement en cause le système patriarcal et la bicatégorisation de la société.

9) évoféminisme : courant de pensée féministe contemporain qui entend se baser sur les faits biologiques, leur explication darwinienne et plus particulièrement sur la psychologie évolutionniste.

Rmq. : le concept d'"évoféminisme" a été formé par Peggy Sastre pour désigner "une meilleure connaissance de l'évolution biologique féminine et des moyens actuels de l'orienter" (cf. Ex utero, pour en finir avec le féminisme, 2009) : ainsi la théorie scientifique de l'évolution permet-elle d'expliquer que les comportements différenciés des hommes (y compris violents) et des femmes (qui ont accepté cette domination), viennent "simplement" de stratégies reproductives distinctes ; mais cette domination masculine n'est qu'un moment de l'histoire, puisque l'espèce humaine est évolutive - l'orientation préconisée est de débarrasser les femmes de l'aliénation de la grossesse et de l'élevage (ex.: grâce à des utérus artificiels).

10) théorie queer : théorie post-structuraliste selon laquelle le genre et l'orientation sexuelle d'une personne ne sont pas déterminés par son sexe biologique, mais correspondent à des identités et des pratiques construites socialement.

Ex. : Judith Butler et Anne Fausto-Sterling sont des "théoriciennes queer".

Rmq.1 : la "théorie queer" est apparue dans les années 1990, au sein des études de genre, elles-mêmes féministes ; elle se situe dans le prolongement des travaux de Foucault (qui analysait les rapports entre pouvoir et savoir, et s'intéressait à la construction du sujet).

Rmq.2 : cette théorie anti-essentialiste et constructiviste, récuse le clivage binaire entre les humains et l'idée d'une complémentarité dans la différence (s'opposant par là au féminisme "différentialiste").

V. Notions concernant différentes conceptions du monde (et de ses origines) et philosophies :

V. A) conceptions du monde :

1) monisme : doctrine selon laquelle il n'existe qu'un seul ("mono") ordre de réalité (soit la matière, soit l'esprit, soit une substance neutre). ANT. : dualisme, pluralisme. Ex. : le matérialisme, l'idéalisme... sont des monismes.

2) matérialisme : doctrine selon laquelle tout dans l'univers est matière. ANT. : idéalisme, spiritualisme.

Ex. : l'épicurisme est un matérialisme (les corps, les pensées, les sentiments, etc. tout est matériel).

3) idéalisme : doctrine selon laquelle tout ce qui existe se ramène à la pensée. ANT. : matérialisme.

Ex. : la philosophie de Berkeley est idéaliste (ce qui existe des choses, ce ne sont que les idées que l'esprit en possède).

4) dualisme : doctrine qui admet la coexistence de deux ("duo") ordres irréductibles de réalité. ANT. : monisme.

Ex. : le cartésianisme qui distingue radicalement l'âme et le corps est une philosophie dualiste.

5) spiritualisme : doctrine selon laquelle il existe deux substances radicalement distinctes, l'esprit, caractérisé par la pensée et la liberté, et la matière, caractérisé par l'étendue et le mouvement. ANT. : matérialisme.

Ex. : la philosophie de Bergson est spiritualiste (l'esprit n'est pas un effet du corps et la vie elle-même n'est pas réductible à la matière).

6) holisme : doctrine selon laquelle un "tout" ("holos") est plus que la somme de ses parties et doit donc, pour être expliqué être appréhendé dans son ensemble. ANT. : réductionnisme.

Rmq. : par opposition au **réductionnisme**, qui déduit les propriétés du tout de celles des ses parties (ex.: expliquer la pensée humaine à partir de processus strictement matériels), l'holisme fait valoir le "**principe d'émergence**" (la complexité d'un système faisant apparaître des propriétés nouvelles).

V. B) de ses origines :

1) théorie de l'évolution : théorie scientifique selon laquelle les espèces sont issues les unes des autres selon les lois de la sélection naturelle, effet de la lutte pour la vie. ANT. : fixisme.

Ex. : théorie centrale de Charles Darwin (cf. De l'origine des espèces 1859), elle est aussi appelée **darwinisme** ; son principe de "lutte pour l'existence du plus apte" évite de recourir à l'hypothèse théologique d'un plan divin.

Rmq. : l'évolution est à la fois un "fait", en tant que processus même de transformation (observable et prouvé) et une "théorie scientifique" : système explicatif rationnel, qui permet à la fois des expérimentations réitérables et un progrès des connaissances.

2) fixisme : doctrine professant une fixité des espèces, chacune étant apparue telle quelle (sans transformation progressive des êtres vivants). ANT. : évolutionnisme. Ex. : Linné est un naturaliste fixiste.

3) créationnisme :

1 - sens large : doctrine (religieuse ou philosophique) selon laquelle Dieu est le créateur de l'univers.

2 - sens restreint : croyance selon laquelle le récit de la création (fourni par la Genèse dans la Bible ou par le Coran) donne une description scientifique et littéralement exacte de l'origine de l'univers.

Rmq. : le sens 1, commun aux religions monothéistes, est conciliable avec la théorie de l'évolution, alors qu'une lecture fondamentaliste (sens 2) s'y oppose.

4) théorie du dessein intelligent : théorie selon laquelle les phénomènes de l'univers sont mieux expliqués par une intention à l'oeuvre dans la nature que par un processus darwinien.

Rmq. : l'**Intelligent Design** est sceptique envers plusieurs aspects du darwinisme, la "complexité irréductible" de certains systèmes amenant à se référer à une "cause intelligente" ; il n'est pas considéré comme "scientifique".

V. C) conceptions philosophiques :

1) essentialisme : doctrine selon laquelle l'essence précède l'existence. ANT. : antiessentialisme.

Ex. : la philosophie de Platon est essentialiste.

Rmq.1 : en biologie, l'essentialisme consiste à considérer qu'il y a des espèces dans la nature et qu'elles ont une essence - ce que remet en cause la théorie de l'évolution de Darwin, selon laquelle il n'y a qu'un continuum du vivant (la notion d'"espèce" n'étant plus qu'une convention taxonomique).

Ex. : le "mythe de la création" (Genèse) est essentialiste.

Rmq.2 : l'essentialisme rapporté à l'être humain considère qu'il a une même "essence" (des traits communs et invariables) toujours et partout (voire même : l'homme, la femme auraient, chacun, une essence propre...) ; au contraire, d'après l'**antiessentialisme**, il n'y a pas de différence ontologique entre l'homme et la femme, ni même d'essence de l'être humain (on ne peut pas distinguer clairement ce qui est humain et ce qui ne l'est pas, où finissent l'animal, la nature et où commencent l'être humain, la culture...).

2) existentialisme : doctrine selon laquelle l'existence précède l'essence.

Ex. : Sartre est existentialiste (et défend l'idée que l'homme est "condamné à être libre") et S. de Beauvoir considère qu'on "ne naît pas femme : on le devient." (Le deuxième sexe II, chap.1er).

3) humanisme : "courant de pensée qui considère que l'homme est à la fois l'origine et la finalité ultime de ses actes, la valeur absolue qui donne sens à l'action et à l'histoire humaine" **

Rmq. : on considère comme "humaniste" l'attitude qui consiste à mettre au premier plan l'homme et ses caractéristiques (telles que la liberté, la responsabilité, la curiosité intellectuelle...) et le développement des valeurs humaines (telles que la rationalité, la moralité, la tolérance...) ; l'homme est donc cette espèce capable de produire par elle-même ce qui lui permet d'être fière d'elle-même. La plupart des formes d'humanisme rejettent toute référence au surnaturel.

4) structuralisme : courant de pensée selon lequel l'homme est déterminé par des structures.

Ex. : le linguiste F. de Saussure en est à l'origine ; l'ethnologue Lévi-Strauss est structuraliste.

Rmq. : ces structures (non conscientes) qui nous déterminent, peuvent être d'ordre linguistique, sociale, psychique... ; les sciences humaines "structuralistes" se veulent objectives et remettent en cause l'idée que l'homme est un "sujet libre".

5) post-structuralisme : courant de pensée qui critique l'essentialisme et privilégie l'importance du discours et du symbolique.

Ex. : le philosophe Michel Foucault est considéré comme post-structuraliste.

Rmq.1 : le poststructuralisme récusant la conception moderne de l'humanité (selon laquelle l'homme est un sujet rationnel et autonome) est aussi appelé "post-modernisme".

Rmq.2 : le point commun avec le structuralisme est l'opposition à l'existentialisme (qui défend la liberté des choix individuels), et l'importance accordée au langage et au poids des "structures" ; mais celles-ci sont analysées dans leur stabilité par les structuralistes, alors que les post-structuralistes mettent en avant leur caractère mouvant.

6) constructivisme :

1- (épistémologie) : doctrine selon laquelle notre connaissance de la réalité est le produit de l'esprit humain en interaction avec elle.

Rmq. : le constructivisme s'oppose au "réalisme" selon lequel la science serait une représentation "vraie" d'une réalité ontologiquement indépendante de l'expérience que nous avons.

2- (sociologie) : doctrine selon laquelle les phénomènes sociaux sont construits.

Rmq.1 : Pierre Bourdieu propose de dépasser l'opposition entre le structuralisme (qui affirme la soumission de l'individu à des règles structurelles) et le constructivisme (qui fait du monde social le produit de l'action libre des acteurs sociaux), donnant à sa théorie sociologique le nom de "structuralisme constructiviste" ou de "constructivisme structuraliste".

Rmq.2 : un des risques du constructivisme serait de tomber dans le relativisme.

7) déconstructivisme :

1- (art) : mouvement architectural contemporain qui, par la décomposition et dislocation des espaces, selon un chaos maîtrisé, crée des impressions d'ouverture, de fragmentation et d'instabilité.

2- (littérature et philosophie) : méthode d'analyse textuelle qui, en décontextualisant le texte, et en décomposant la structure du langage dans lequel il est rédigé, permet d'en dévoiler les postulats sous-entendus, les omissions et contradictions, ouvrant ainsi à une multiplicité d'interprétations.

Rmq.1 (sens 1) : le déconstructivisme a en commun avec le postmodernisme, de s'opposer à la rationalité, et du coup à la tradition architecturale classique (de volumes pleins, statiques et clos, linéaires, voire symétriques) ; inspiré du mouvement de la déconstruction (en littérature et philosophie), mais aussi de la géométrie non-euclidienne, du cubisme... il cherche à déstabiliser.

Rmq.2 (sens 2) : J. Derrida (philosophe français du XXème siècle) est le chef de file du déconstructivisme ; il traduit par "déconstruction" (cf. De la grammatologie) les notions de "Destruction" et "Abbau" du philosophe allemand Heidegger, afin d'exprimer l'idée non de démolir ou anéantir la métaphysique, mais de montrer comment elle s'est bâtie.

8) naturalisme : doctrine selon laquelle rien n'existe en dehors de la nature. ANT. : antinaturalisme

Ex. : Spinoza est un philosophe naturaliste (un seul type d'entité existe : la Nature).

Rmq. : le naturalisme est un monisme, qui estime que seules les explications "naturelles" et causales sont recevables, sans référence au surnaturel ; le naturalisme rapporté à l'homme considère qu'il est un être naturel comme les autres et doit donc être étudié comme tel, alors que l'antinaturalisme estime que l'homme se définit et se construit contre la nature, et s'oppose à tout réductionnisme des phénomènes humains à des phénomènes régis par les lois de la nature.

9) scientisme : courant de pensée qui a foi en la science (estimant qu'elle porte en elle les solutions à tous les problèmes humains).

Rmq. : la science supplante ainsi tous les autres domaines, tant par ses méthodes que par sa portée.

VI. Quelques notions complémentaires (ordre alphabétique) :

- **aléatoire** : qui peut aussi bien être que ne pas être (ANT. : nécessaire).

- **déterminisme** : principe selon lequel tout effet a une cause, et telle cause étant donnée tel effet suivra nécessairement.

- **essence** : ce qui fait d'un être ce qu'il est, ce qu'il y a de plus fondamental en lui.

- **inné** : présent dès la naissance (ANT. : acquis).

Rmq. : Ce qui est acquis requiert un minimum d'apprentissage et/ou d'expérience ; ce qui est inné est "naturel", alors que ce qui est acquis (en particulier par l'éducation) relève du "culturel".

- **instinct** : pulsion innée de l'être vivant à accomplir des actes nécessaires et appropriés à une situation.

Rmq. : l'instinct serait alors une sorte de programme génétique entraînant une séquence de comportements qui s'enchaînent, toujours identiques, et permettant de répondre à un besoin de façon déterminée. En ce sens, on peut considérer que l'homme n'a pas d'instinct. L'orientation des recherches actuelles des éthologues est même d'étudier en quoi d'autres espèces (telles que les grands singes) échappent (elles aussi ?) à un déterminisme strict...

- **langage** : 1 - sens large : mode d'expression et de communication (*ex. : langage informatique, corporel, animal, etc.*).

2 - sens strict : faculté humaine de communiquer intentionnellement et d'exprimer des idées abstraites par des signes abstraits.

- **langue** : système arbitraire de signes (propre à une communauté linguistique et qui s'impose à l'individu).
- **libre-arbitre** : faculté de se déterminer soi-même à agir, pouvoir de choix ; faculté d'être la cause absolue de son action.
- **mythe** : récit fabuleux, à valeur symbolique et explicative, accrédité par la croyance populaire.
Rmq. : les mythes, transmis par la tradition, ont donc une dimension collective et sociale ; ils sont d'ordre métaphysique en ce qu'ils abordent les questions concernant les origines du monde et notre condition humaine.
- **nécessaire** : qui ne peut pas ne pas être, qui ne peut pas être autrement qu'il est (ANT. aléatoire).
- **ontologique** : relatif à l'essence d'une chose.
- **perfectibilité** : (Rousseau) faculté de l'homme à dépasser la nature, et à se dépasser lui-même sans cesse.
- **performatif** : (Austin) qui réalise une action par le fait même de son énonciation.
ex. : énoncer la phrase "je le jure", c'est l'acte même de "jurer" ou "je te conseille d'arrêter" est le fait de conseiller.
- **préjugé** : jugement porté sans examen critique.
*Rmq. : opinion hâtive et préconçue, le préjugé peut être individuel ; mais souvent les préjugés sont des idées a priori imposées par le milieu, l'époque, l'éducation, etc. donc collectifs ; en cela, ils rejoignent les **stéréotypes** (opinions toutes faites, intégrées et répétées par un groupe, sans réflexion critique). "Stéréotype" et "préjugé" renvoient au contenu exprimé, alors que "**cliché**" renvoie à l'expression verbale elle-même (banale à force d'être répétée).*
- **raison** : faculté de distinguer le vrai du faux, le bien du mal.
- **sociétal** : chez les êtres humains, qui concerne leurs choix de société et leur responsabilité collective.

Sources croisées :

LALANDE (*Vocabulaire technique et critique de la philosophie*) ;
 LAROUSSE (*Dictionnaire de la langue française*) ;
 ROBERT (*Dictionnaire de la langue française*) ;
 TRÉSOR DE LA LANGUE FRANÇAISE ;
 WIKIPÉDIA ; WIKTIONNAIRE.
 **Le jardin imparfait de Tzvetan Todorov (Grasset).

ORGANISATION DES RUBRIQUES DU GLOSSAIRE

- p.1** **I. Notions en jeu dans la question "être homme, être femme : est-ce naturel ?"**
- p.1 à 5** **II. Notions concernant les domaines de la sexualité et de la reproduction**
- p.1-2 **A) sexe (et reproduction)**
- p.2-3 **B) identité sexuelle**
- p.3-4 **C) genre**
- p.4-5 **D) orientation sexuelle**
- p.5-6** **III. Notions caractérisant différentes branches du savoir**
- p.6 à 8** **IV. Modes d'organisation et prises de positions théoriques et/ou pratiques**
- p.6-7 **A) modes d'organisation**
- p.7-8 **B) prises de positions théoriques et/ou pratiques**
- p.8 à 10** **V. Notions concernant différentes conceptions du monde (et de ses origines) et philosophies**
- p.8-9 **A) conceptions du monde**
- p.9 **B) de ses origines**
- p.9-10 **C) conceptions philosophiques**
- p.10-11** **VI. Quelques notions complémentaires (par ordre alphabétique)**

« Ce document est sous licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International. Pour accéder à une copie de cette licence, merci de vous rendre à l'adresse suivante :

<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>.

Vous pouvez partager et modifier ce document suivant les termes indiqués sur la page <http://desfontain.es/SVT-Philo>. »

INDEX ALPHABÉTIQUE

NOTIONS	page	référence sommaire	NOTIONS	page	référence sommaire
A			F		
- aléatoire	10	VI	- fécondation	2	II A 12
- allosexuel	5	II D 7	- fem	4	II C 4
- altersexuel	5	II D 7	- femelle	1	I 3
- androcentrisme	8	IV B 7	- féminisme	8	IV B 8
- androgyne	3	II B 6	- femme	1	I 3 b)
- anthropologie	6	III 12	- fixisme	9	V B 2
- antiessentialisme	9	V C 1	- FtM	3	II B 2
- antinaturalisme	10	V C 8	- FtN	4	II C 2
- asexualité	4	II D 1	G		
- asexué(e)	2	II A 11	- gamète	2	II A 9
B			- gay	4	II D 3
- biphobie	7	IV B 2	- gender studies	6	III 18
- biologie	6	III 8	- genre	3	II C 1
- bisexualité	4	II D 4	- genre (études de)	6	III 18
- bisexué	1	II A 3	- gynarchie	7	IV A 2
- butch	4	II C 4	H		
C			- hermaphrodisme	3	II B 5
- comportement érotique	2	II A 16	- hermaphrodite	3	II B 4
- constructivisme	10	V C 6	- hétérosexualité	4	II D 2
- créationnisme	9	V B 3	- hétérosexuel-le	4	II D 2
- culture	1	I 2	- hiérarchie	6	IV A 1
D			- holisme	9	V A 6
- darwinisme	9	V B 1	- homme	1	I 3 c)
- déconstructivisme	10	V C 7	- homophobie	7	IV B 1
- dessein intelligent (théorie du)	9	V B 4	- homosexualité	4	II D 3
- déterminisme	10	VI	- hormone	2	II A 4
- différentialiste (féminisme)	8	IV B 8	- humain (être)	1	I 3 a)
- dimorphisme sexuel	2	II A 7	- humanisme	9	V C 3
- drag queen - drag king	4	II C 3	I		
- dualisme	8	V A 4	- idéalisme	8	V A 3
E			- identité de genre	4	II C 2
- écologie	6	III 9	- identité queer	5	II D 7
- écologisme	6	III 9	- identité sexuelle	2	II B 1
- épistémologie	5	III 3	- identité transsexuelle	3	II B 2
- érotisme	2	II A 16	- inné	10	VI
- espèce à sexe inversé	2	II A 14	- instinct	10	VI
- essence	10	VI	- intelligent design	9	V B 4
- essentialisme	9	V C 1	- intersexualité	3	II B 3
- être humain	1	I 3 a)	- intersexuation	3	II B 3
- études de genre	6	III 18	- inverti-e	4	II D 3
- ethnographie	6	III 11	L		
- ethnologie	6	III 11	- langage	10	VI
- éthologie	6	III 10	- langue	11	VI
- évoféminisme	8	IV B 9	- langage (misogynie du)	7	IV B 5
- évolution (théorie de l')	9	V B 1	- lesbianisme	4	II D 3
- existentialisme	9	V C 2	- lesbienne	4	II D 3
			- LGBT	5	II D 6
			- libre-arbitre	11	VI

NOTIONS	page	référence sommaire	NOTIONS	page	référence sommaire
M			Q		
- machisme	8	IV B 6	- queer	5	II D 7
- macho	8	IV B 6	- queer (théorie)	8	IV B 10
- mâle	1	I 3			
- matérialisme	8	V A 2	R		
- matriarcat	7	IV A 3	- raison	11	VI
- matristique	7	IV A 3	- reproduction	2	II A 8
- métaphysique	5	III 7	- réductionnisme	9	V A 6
- misandre	7	IV B 4			
- misandrie	7	IV B 4	S		
- misogynne	7	IV B 5	- saphisme	4	II D 3
- misogynie	7	IV B 5	- sélection sexuelle	2	II A 13
- monisme	8	V A 1	- sexe	1	II A 1
- MtF	3	II B 2	- sexe génétique	1	II A 1 a)
- MtN	4	II C 2	- sexe gonadique	1	II A 1 b)
- mythe	11	VI	- sexe inversé (espèce à)	2	II A 14
			- sexe phénotypique	1	II A 1 c)
N			- sexes (valence différentielle des)	7	IV B 3
- nature	1	I 1	- sexisme	7	IV B 3
- naturalisme	10	V C 8	- sexiste	7	IV B 3
- nécessaire	11	VI	- science	5	III 1
			- sciences de la nature	5	III 4
O			- sciences humaines	5	III 5
- omnisexualité	5	II D 5	- scientisme	10	V 9
- ontologie	5	III 7	- sexologie	6	III 15
- ontologique	11	VI	- sexualité	2	II A 15
- orientation sexuelle	4	II D 1	- sociétal	11	VI
			- sociologie	6	III 13
P			- spiritualisme	9	V A 5
- pansexualité	5	II D 5	- structuralisme	9	V C 4
- parthénogenèse	2	II A 10	- suffragette	8	IV B 8
- patriarcat	7	IV A 4			
- pédérastie	4	II D 3	T		
- perfectibilité	11	VI	- théorie de l'évolution	9	V B 1
- performatif	11	VI	- théorie du dessein intelligent	9	V B 4
- phénotype	2	II A 6	- théorie queer	8	IV B 10
- phéromones	2	II A 5	- transgenre	4	II C 2
- philosophie	5	III 2	- transsexualisme	3	II B 2
- physique	5	III 6	- travesti	4	II C 3
- pornographie	2	II A 16			
- post-modernisme	10	V C 5	U		
- post-structuralisme	10	V C 5	- unisexué (ou unisexe)	1	II A 2
- préjugé	11	VI			
- principe d'émergence	9	V A 6	V		
- psychologie	6	III 14	- valence différentielle des sexes	7	IV B 3
- psychologie évolutionniste	6	III 14			

« Ce document est sous licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International. Pour accéder à une copie de cette licence, merci de vous rendre à l'adresse suivante :

<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>.

Vous pouvez partager et modifier ce document suivant les termes indiqués sur la page <http://desfontain.es/SVT-Philo>.